



## Pas de Lotus sans boue

Lorsque nous admirons un vase céladon chinois de la dynastie Song du 12ème siècle, qu'est ce qui nous attire le plus ? Un équilibre entre la stabilité et la finesse , la douce couleur du jade, plus clair que la lumière de la lunette sa texture craquelé, brillant et robuste avec ici et là une moindre apparence?

Quand nous regardons plein d'admiration un vieux vase céladon chinois du 12ème siècle de la dynastie des Song, qu'est-ce qui nous frappe le plus? Sa forme? L'équilibre entre stabilité et raffinement, la couleur douce du jade, clair comme le clair de lune ou sa texture craquelée, lisse et robuste avec ça et là un petit défaut? Grâce à sa transparence, nous soupçonnons la main de son fabricant, ses efforts pour creuser et pétrir l'argile, les mouvements de la roue de poterie. La lueur et la chaleur du four se font sentir jusqu'à aujourd'hui, avec la longue file de notables, d'empereurs et de clients qui passent. Dans notre imagination nous suivons le chemin du vase et le passé se rapproche de plus en plus.

Ici aussi, le temps adoucit les choses, les arrondit et les rend plus résistantes, tout comme la nature érode lentement les roches rugueuses en surfaces polies où les éléments ont moins de contrôle. De nombreux siècles ont laissé leur marque pour donner à ce vase la patine dans laquelle le nouveau et l'ancien se mélangent, et la mortalité devient soudainement vivante.

Cette beauté intemporelle contraste fortement avec de nouvelles créations en céramique. Qu'est-ce qui manque? Qu'est-ce qui nous manque? Que trouvons-nous dans l'ancien et pas dans beaucoup d'œuvres contemporaines? Qu'une œuvre fournisse ou non le contexte nécessaire à ses origines n'est pas décisive, car beaucoup de nouvelles œuvres ont aussi cette caractéristique. Mais qu'est-ce qui se trouve alors à la base de la différence? L'érosion est-elle le facteur le plus important au fil du temps? Ou serait le même aspect déjà présent à son origine? Le matériau de base est-il déterminant ou la condition du fabricant?

Le fait est que l'argile est maintenant raffinée comme matière première par le traitement industriel de sorte qu'il reste peu de son caractère original. Bien sûr, cela a un impact sur le résultat final, mais un aspect tout aussi important est la manière dont le matériel et les éléments sont abordés et se concrétisent. La perte est apparemment un excès d'intervention humaine, de raffinement



culturel et de perfection où trop peu d'attention est accordée au spontané, à l'accidentel et à la préservation du caractère naturel du matériau.

Ceci est en contraste avec l'approche par laquelle l'envie de perfection joue le rôle principal, dans lequel la matière est couverte sous le manteau de la raison.

Historiquement, nous trouvons ce dernier tôt dans les traces de la pensée occidentale et dans l'art. De Platon à Descartes, de la pensée judéo-chrétienne, l'image de l'homme à la renaissance au conceptuel dans l'art contemporain

Dans de nombreux anciens céramiques chinoises influencés par le Bouddhisme et le Taoïsme souffle tout à fait différent du vent et de la nature et l'importance et l'accident, non-pur, la partie imparfaite de l'ensemble. Ce n'est pas une question de et / ou seulement une qui a surgi et a péri en même temps. La nature, le corps, la matière et l'esprit sont un parce que tout cela fait partie du grand événement cosmique. Comme le lotus ne peut pas se produire sans la boue et celle-ci en elle-même porte les graines du lotus est saisissant prend pas l'existence dualiste des deux ensemble et leur dépendance mutuelle, mais un continuum, et dans l'autre. L'un ne peut pas exister sans l'autre. Dans cet arrangement harmonieux, les contradictions apparentes ne sont plus séparées du tel. Nature contre la culture, le corps par rapport à l'esprit, la force par rapport à la douceur, le dynamisme et le calme, hommes et femmes, tous ces aspects ne sont plus séparés mais influencent les uns des autres et en toute transparence. De toute évidence, le meilleur travail en céramique de cette période florissante créations .Zulke jeter le spectateur sur leur face, mais plus apporter l'esprit parce qu'il n'y a rien à ajouter, et alors que rien est ce que nous pouvons enlever. Ils sont l'expression de l'art vrai comme la vie imparfaite et donc parfaite.

**Geert Van der Borght**